

LE JOUR, 1946
10 NOVEMBRE 1946

PROPOS DOMINICAUX

Un dimanche de plus les Français vont aller aux urnes. Ils vont élire leurs députés après avoir, cette année, dit un certain nombre de fois OUI et NON.

Ainsi s'exprime la volonté du peuple, Ainsi se manifeste son autorité souveraine.

On devine en attendant la perplexité des Français après les discours déconcertants qu'ils ont entendus.

Il est permis de penser ce matin du suffrage universel, en France, qu'il est très embarrassé. Le « peuple souverain » hésite ; et il s'agit d'un des peuples les plus avertis, les plus exercés de l'univers.

Que dire en pareil cas de ceux qui ne le sont pas, des novices en fait de suffrage ?

La loi du nombre est une des plus relatives qui soient mais c'est par le consentement des nations, une des plus sacrées. Là où le nombre fait pencher la balance, il faut que la volonté s'incline ; même si la raison est de l'autre côté.

Pourtant, dans le monde d'aujourd'hui, on n'a trouvé rien de mieux que de faire voter les hommes –les hommes et les femmes- pour désigner ceux-là qui dirigeront la cité.

Mais la situation actuelle du suffrage universel en France doit jeter les Jacobins dans un trouble extrême ; l'électeur hésitant, l'électeur qui s'abstient, le souverain sans volonté, voilà le système atteint dans ses bases.

Et, théoriquement, que faudrait-il faire si le peuple souverain décidait de s'abstenir tout entier ?

A quelques mois d'intervalle, le Général de Gaule a invité à deux reprises les Français à dire NON, à voter contre la nouvelle constitution de la France. Il avait sans doute ses raisons et peut-être avait-il raison ; mais que deviennent, dans la négation persistante, le sens et la valeur du suffrage universel ?

Et si l'on est amené à réfléchir, à discuter de l'efficacité du suffrage dans un pays comme la France, que faut-il dire ou penser des pays où il n'est qu'une imposture ou qu'une illusion ?

Mais il n'y a pas mieux dit-on pour échapper à la dictature et à la tyrannie. Et peut-être, vraiment, est-ce, en moyenne, le moindre mal.

Faire crédit au bon sens et à la conscience de chacun sur cette terre, essayer d'élever la condition de l'homme jusqu'à ce pouvoir immense de faire dépendre d'un seul oui et d'un seul non quelquefois, la marche d'un pays et l'essentiel de ses destinées, c'est évidemment très noble et

très grand sur le plan de l'esprit. En fait, c'est très redoutable. Et la France, après avoir voté des milliers de fois depuis les Etats-Généraux, apporte elle-même aujourd'hui au monde la démonstration du doute de l'électeur et de son inquiétude.

Ce que seront ces élections si importantes, nous le saurons ce soir et demain ; et nous saurons aussi si l'émiettement indéfini de l'opinion dans un très grand pays qui porte moralement (ne serait-ce qu'en raison de son prestige historique) une des plus lourdes responsabilités de l'univers, peut-être indéfiniment accepté par la collectivité comme une règle de vie...

En un temps où toutes les positions purement humaines sont précaires, où tous les terrains sont mouvants et dangereux, souhaitons de tout cœur à la France une représentation nationale digne de son passé et de ses destinées.